

Lydie Bibila Bia Yita

Pensées d'une Africaine



Dédicace

A tous ceux qui pensent que l'Afrique est un continent de valeur et que rien n'est perdu pour ce continent.

Et à tous ceux qui sont déterminés à apporter leur contribution pour valoriser l'Afrique de quelques manières qu'il soit par leurs entreprises, leurs agissements et leurs pensées.

1

Le retour au bercail

Assise près d'un hublot de l'avion qui la ramène en Afrique, une jeune femme regarde les formes de nuages dans le ciel, heureuse d'admirer l'un des plus merveilleux spectacles de la nature. Les différentes formes de nuages l'ont toujours attirée et captivée. Certains nuages ont la forme des animaux sauvages, d'autres celles des êtres humains ou des végétaux. La jeune femme se dit que la vie ressemble à ces nuages et peut prendre de diverses formes. Ces multiples et imprévisibles formes de nuages la laissent toujours songeuse, tout comme le cours d'une vie, qui est plein d'imprévus, de rebondissements et de surprises.

La jeune femme se sent très bien dans sa peau et elle a une vision très positive de l'avenir. Et pourquoi donc ? Parce qu'elle rentre chez elle en Afrique. Elle est optimiste parce qu'elle a foi en son continent et en son avenir. Elle a foi en la vie qu'elle va y mener. Cela fait près d'une quinzaine d'années qu'elle est partie d'Afrique. Ce continent qui lui est cher et qu'elle affectionne tant. Cette affection se comprend et s'explique bien, du reste. L'Afrique est la terre de

ses ancêtres, son continent d'origine et son continent natal. Au départ, elle ne savait pas qu'elle lui était très attachée. Elle ne s'en est rendue compte qu'en se retrouvant dans des situations où il fallait défendre son identité et ses origines.

Un jour, la jeune femme avait assisté à une conversation entre collègues aux Pays-Bas. Hans racontait des anecdotes de son séjour au Mali, où il avait vécu pendant deux ans :

– Mon séjour au Mali s'est très bien passé. C'est un pays que j'apprécie beaucoup, mais dans lequel j'ai vécu des situations très invraisemblables.

Willem, un Néerlandais qui n'avait jamais été en Afrique, avait demandé avec curiosité :

– Peux-tu nous raconter une ou deux scènes marquantes de ton séjour en Afrique ?

– J'en ai des tas. Mais je vais vous raconter l'une des plus étonnantes et amusantes : *« Un jour, ma femme et moi, nous étions rendus dans le grand marché de la petite ville dans laquelle nous venions d'emménager. La blondeur de ma femme avait suscité beaucoup de curiosité, mais surtout de l'admiration, voire de l'adoration. Elle leur avait paru si belle, qu'on l'avait prise pour une fée. Comme elle attendait notre premier enfant, elle n'avait pas pu supporter l'odeur très forte de certains articles vendus au marché, si bien qu'elle avait été prise de nausée. Nous nous étions mis dans un coin afin qu'elle vomisse. Préoccupé par le malaise de ma femme, je ne voyais pas ce qui se passait autour de nous. Très grande avait été ma surprise de constater qu'au bout de quelques minutes, de nombreuses personnes nous entouraient au point où, l'air avait*

commencé à manquer à ma femme. Et cela avait fait empirer son état. Pris de panique, et ne parlant aucune langue locale, j'avais crié dans un français approximatif :

– S'il vous plait, écartez vous, ma femme a besoin d'air ! Elle se sent mal et elle a besoin d'air. Ecartez-vous, je vous en prie !

Indifférents à ce que je disais, les gens s'étaient regroupés de plus bel autour de nous. Tout d'un coup, une voix tonifiante avait résonné. Elle parlait en langue locale, sans doute en bambara. Cependant, on ne pouvait ne pas comprendre qu'elle intimait des ordres. Au bout de quelques minutes, tous ceux qui nous entouraient s'étaient éloignés comme par magie. Il ne restait qu'un homme de teint très foncé et de très grande taille. Il s'était approché d'un pas très sûr vers nous pour dire :

– Je suis désolé par cette situation gênante. Votre femme avait besoin d'air, mais les gens vous ont encerclé pour la regarder vomir, au lieu de faire de la place afin qu'elle ait de l'air. J'ai trouvé qu'il était nécessaire d'intervenir.

N'en croyant pas mes oreilles, je l'avais regardé éberlué. Etant donné que je ne comprenais pas très bien le français, j'avais demandé :

– Que me dites-vous ?

– Je vous dis que toutes ces personnes qui vous encerclaient voulaient voir une blanche vomir.

– Mais c'est insensé ! Comment peuvent-ils avoir envie de regarder une personne vomir ?

– Je suis d'accord avec vous que regarder quelqu'un vomir n'est pas un spectacle très réjouissant. Mais pour

tous ces villageois, regarder une blanche vomir n'est pas si courant, alors ils ont voulu voir.

J'avais acquiescé de la tête, car j'étais incapable de dire quoi que ce soit. J'étais très surpris de voir des êtres humains se comporter de la sorte. Devant mon ébahissement, le monsieur avait éclaté de rire avant de dire ironiquement :

– Ne faites pas cette tête, monsieur ! Ils sont ainsi par ici, ils aiment contempler les Occidentaux. A propos, si vous avez un enfant, n'essayez surtout pas de l'emmener au marché. Sans que ça soit de mauvaise foi, mais bien au contraire par admiration, voire même par adoration, de nombreuses personnes voudront le toucher. Vous vous retrouveriez au milieu des personnes qui pourtant ne vous voudront pas du mal, mais qui pourraient vous bousculer involontairement et inconsciemment, et vous aurez beaucoup de mal à vous débarrasser d'eux.

– Nous n'avons pas encore d'enfants. Je vous remercie de vos conseils. Nous allons rentrer chez nous, ma femme et moi. Nous enverrions un domestique acheter ce dont nous avons besoin.

Lorsque le monsieur s'était éloigné, ma femme et moi, nous étions regardés dans les yeux avant d'éclater de rire. Ma femme qui ne se sentait pas si bien que cela, avait tout de même repris quelques couleurs en réalisant qu'elle avait été adulée comme une célébrité pendant qu'elle vomissait'. Voilà l'une des anecdotes les plus invraisemblables de mon séjour au Mali ».

Willem avait pris la parole pour dire de sa grosse voix :

– A-t-on idée d’aller vivre dans un endroit où les personnes sont si arriérées !

– L’accueil était chaleureux. Si bien qu’au bout de quelques semaines, nous étions habitués aux habitants de la petite ville.

– Je me demande ce que je pourrai aller chercher dans un coin aussi reculé. Je n’aimerai pas non plus me retrouver près de ces noirs, qui me semblent bien arriérés.

En entendant Willem parler ainsi des Africains, le sang de la jeune femme avait bouillonné dans ses veines. Elle était intervenue pour dire d’une voix très calme, mais dans laquelle on pouvait déceler une colère sourde et une certaine indignation :

– Willem, tu ne peux pas tenir des propos si blessants ! As-tu oublié que tu parles des Africains comme moi ? Tu n’as aucune gêne de les insulter devant moi ?

Willem avait rougi de confusion. Il était si gêné, qu’il n’osait plus regarder la jeune femme dans les yeux. Toutefois, il avait balbutié :

– Ne sois pas blessée par mes propres ! Tu sais bien que j’ai de l’estime pour toi ! Tu n’es pas comme les autres Africains. Tu es instruite et tu as beaucoup de classe. Tu n’as rien en commun avec les Africains dont Hans nous parle.

– Ne m’embobine pas avec tes flatteries, Willem ! J’ai beau être instruite comme tu le dis, je reste une Africaine. Je n’accepte pas que l’on puisse parler aussi mal des habitants de mon continent en ma présence et par des personnes que j’estime être des amis.

– Ce sont des situations qui arrivent souvent, lorsque nous autres Occidentaux, nous nous rendons en Afrique ! C'est rigolo, mais ce n'est pas méchant, tu sais ! Ne te fâche pas pour si peu, voyons !

– Je ne suis pas fâchée. Dans la situation de l'incident raconté par Hans, on voit que les noirs ont de l'admiration pour les blancs, et voire même de la sympathie pour eux. Mais, nous les noirs, nous vivons parfois en retour des situations très humiliantes et déconcertantes en occident. A mon tour, je vais vous raconter une scène dont je n'ai pas été témoin, mais que mon oncle avait vécue en Finlande : *« Un jour, mon oncle avec deux de ses collègues Finlandais, s'étaient rendus dans le nord de la Finlande. Malheureusement, leur voiture était tombée en panne dans une bourgade non loin du lieu où ils se rendaient. L'un des Finlandais et mon oncle, avaient décidé d'aller chercher de l'aide dans les habitations environnantes, tandis que le second était resté dans la voiture pour la garder. Ils avaient vu une maison à quelques 500 mètres du lieu de la panne, et ils s'en étaient approchés. Comme il n'y avait aucun signe de vie, le Finlandais avait demandé à mon oncle de frapper à la porte principale, tandis qu'il contournait l'habitation pour frapper à la porte arrière. Après que mon oncle ait frappé, la porte principale de la maison s'était ouverte et une femme blonde était apparue. Cependant en voyant mon oncle, elle avait vivement reculé en poussant un grand cri de terreur avant de refermer violement la porte. Sans doute, avait-elle appelé son mari qui se trouvait à l'étage ? Toujours est-il que, quelques instants après, celui-ci avait à son tour ouvert la porte, et il était sur le point de la refermer au nez de mon oncle, lorsque le*

collègue Finlandais de celui-ci, était arrivé. Il était intervenu en demandant avec étonnement :

– Pourquoi la dame a-t-elle crié ? Que se passe-t-il donc ici ?

Soulagé de voir le collègue de mon oncle, l'homme avait précipitamment répondu :

– Heureusement que vous êtes avec lui. J'aurai fait comme ma femme, si je m'étais retrouvé seul en face de cette personne.

Très gêné par la difficile et humiliante situation, et sachant que mon oncle parlait et comprenait parfaitement le finnois, le collègue de mon oncle avait demandé :

– Et pourquoi donc ? Vous le dites bien que c'est une personne. Si elle en est une, et qu'elle frappe à votre porte, c'est qu'elle a besoin d'aide ! Alors pourquoi lui avez-vous refermé la porte au nez ?

La femme qui ne disait rien jusque-là, avait retrouvé sa langue pour dire avec véhémence :

– On voit bien que nous n'avez pas vu ce que j'ai vu en ouvrant la porte de chez moi, vous ! J'avais en face de moi un homme noir sorti de nulle part, et portant un manteau noir de surcroît. Alors instinctivement, j'ai crié de terreur, ne m'attendant pas à voir un noir dans notre village. D'habitude, ils ne viennent pas par ici, ils restent dans les grandes villes. Je ne suis pas habituée à les voir. Je n'ai pas pu m'empêcher de refermer la porte sans chercher à savoir ce qu'il voulait. Je pense que je ne suis pas à blâmer. Toute personne sensée aurait réagi comme moi dans de pareilles circonstances.

– Non, tout le monde n'aurait pas réagi comme vous. C'est vraiment dommage, car mon collègue que

voici, parle très bien notre langue. Il a donc compris tout ce que nous nous sommes dits. Je ne pense pas qu'il repartira avec un bon souvenir de son passage par ici en raison de votre réaction. Nous voulions de l'aide parce que nous sommes en panne. Mais je pense qu'il serait mieux que nous adressions à vos voisins. Nous ne voulons pas nous imposer pendant beaucoup plus longtemps. »

Mon oncle et son collègue étaient allés demander de l'aide chez les autres habitants de la bourgade et ils y avaient été mieux reçus. Par la suite, mon oncle avait certes passé un bon séjour avec ses collègues, mais il avait été blessé et humilié par cet incident. Ses collègues Finlandais avaient été aussi gênés que lui, si bien qu'ils avaient essayé de lui présenter des excuses. Mon oncle leur avait dit : « Pourquoi vous faites-vous de souci pour si peu ? Certes, c'était très gênant et humiliant, mais vous n'êtes pas responsables de ce qui s'est passé ». Vous voyez bien que nous les noirs, nous vivons aussi des incidents inattendus et invraisemblables en occident. Alors pourquoi, ne disons nous pas que les Occidentaux sont arriérés ? Pourquoi les Africains sont-ils arriérés lorsqu'ils réagissent d'une manière particulière face à une situation inhabituelle ? Et pourquoi les Européens ne le sont-ils pas, lorsqu'ils sont effrayés en voyant un homme noir habillé en noir sonner à leur porte en plein hiver ? Alors que celui-ci ne demande que de l'aide et qu'il n'a pas d'armes sur lui ?

Hans avait voulu clore la discussion en disant avec sagesse :

– Tu as raison. Nous devrions contrôler nos langages lorsque nous parlons des comportements des noirs Africains à notre égard en Afrique. Nous ne

devons pas oublier que les noirs Africains vivant chez nous connaissent souvent des incidents dégradants, qui peuvent nous faire rougir de honte. Et comme on le dit si bien dans la bible : *Pourquoi essayer d'ôter la paille qui se trouve dans l'œil de l'autre, alors qu'on a la poutre dans son propre œil ?*

Après l'intervention de Hans, on avait changé de sujet de conversation. Par la suite, la jeune femme avait remarqué que Willem et les autres, avaient cessé de faire des remarques désobligeantes lorsqu'ils parlaient des Africains en sa présence. La jeune femme ne souhaitait aucunement que tout le monde adopte ses convictions par rapport à ce problème précis, mais elle essayait de faire comprendre à ses amis qu'il faut avoir de la considération pour les noirs Africains. En tant qu'Africaine, elle a le droit de défendre son identité et celle des peuples de son continent, ne fût ce qu'au cours d'une conversation. Car les Africains sont souvent au centre de maux de nos sociétés et de notre monde.

En s'engageant à défendre les Africains, même au cours de simples conversations avec des amis Européens, la jeune femme affirme son identité. Elle a conscience des points positifs et négatifs de son identité africaine. Toutefois, elle est Africaine et fière de l'être, même s'il lui avait fallu du temps et une certaine maturité d'esprit pour ressentir cette fierté et revendiquer ses droits.

La jeune femme était partie d'Afrique, un matin de la fin du mois d'Août près d'une quinzaine d'années auparavant. Depuis lors, elle n'était revenue dans ce cher continent que pour de courts séjours de trois à quatre semaines. Elle n'avait jamais utilisé ces séjours

pour apprendre à mieux connaître son continent, ses traditions et ses cultures, mais pour être proche des siens. Au cours de ces séjours, elle restait très tard à écouter ses parents lui raconter les événements de famille ou de la société, survenus durant son absence. Elle les écoutait très attentivement, et elle réalisait que, ses parents et elle ne vivaient plus dans le même monde. Le monde africain qui était sien, depuis sa naissance jusqu'avant son départ en occident, lui paraissait très différent et étranger dorénavant. Néanmoins, avec le temps, elle avait réappris à connaître le monde d'Afrique, ce monde qui est sien, même si elle s'en est éloignée pour des raisons académiques.

Aujourd'hui, la jeune femme retourne en Afrique pour plus longtemps. Elle y retourne pour s'y réinstaller et y travailler. Certes, elle ne va pas travailler dans son pays d'origine, le Congo Brazzaville, mais dans un pays voisin, le Cameroun. Lorsqu'elle avait décidé d'accepter un poste dans un pays d'Afrique, elle s'était sentie animée d'un sentiment qu'elle ne connaissait pas jusqu'à ce moment : le désir d'approfondir sa connaissance de l'Afrique, de son histoire, de ses habitants, ses cultures et ses traditions. Elle avait hâte de mieux connaître cette terre dont elle était originaire, ce continent qui l'a vu naître, et au creux duquel, elle avait poussé les premiers cris de sa vie. Ce continent qui l'a bercée pendant les premières minutes de sa vie, et dans lequel elle a passé son enfance et son adolescence, mais qu'elle ne connaissait pas vraiment.

Un jour, un ami Guinéen lui avait longuement parlé de son ethnie. Depuis ce jour, la jeune femme

avait senti un désir impérieux de mieux connaître la terre de ses aïeux. Après son long récit, elle avait dit avec enthousiasme :

– Comme c’est émouvant de savoir que les traditions africaines sont différentes les unes des autres et d’un pays à un autre, même si elles ont de nombreux points communs !

Le Guinéen lui avait demandé :

– Parle-moi des traditions de ton pays.

La jeune femme avait eu très honte d’elle. D’une voix très embarrassée, elle avait dit tout doucement :

– Je crains que je ne puisse pas être en mesure de satisfaire ta requête.

– Et pourquoi donc ?

– Parce que je connais mal les traditions de mon pays. Je connais un peu celles de mon ethnie, mais je ne suis pas en mesure de te parler de tous ses rituels.

– Pourquoi n’as-tu jamais demandé à tes parents, ou à tes grands-parents, de te parler des traditions de ton ethnie ?

– Il est vrai que mes parents avaient fait de leur mieux pour m’en parler tant qu’ils avaient pu, et ma grand-mère aussi. Mais, j’avoue que je n’en voyais pas d’intérêt à ce moment, si bien que je n’avais pas voulu retenir quoi que ce soit. Crois-moi, je le regrette à présent, lorsque je vois des Africains comme toi, parler si fièrement des leurs traditions.

– Il n’est pas encore trop tard ! Tu peux y remédier. Tu as le temps d’apprendre à connaître les traditions de ton ethnie et les traditions africaines. Les cultures africaines sont tes racines, tu as intérêt à bien les connaître avant de chercher à en embrasser d’autres.

La honte de la jeune femme avait soudainement disparu, et elle avait pris une décision : elle devait remédier à son ignorance. Elle devait connaître les cultures et les traditions africaines. D'une voix décidée, elle avait dit :

– Je te promets que dorénavant, je vais m'intéresser à tout ce qui touche l'Afrique. Je veux dire que je vais m'intéresser à ses cultures, ses traditions, ses habitants, ses paysages et ses problèmes.

Taquin, son ami Guinéen avait dit :

– Je vois que notre conversation t'a été bénéfique. Je suis très content que tu manifestes de l'intérêt pour notre continent à présent.

La jeune femme avait alors commencé à éprouver des sentiments positifs pour son cher continent d'origine. Comme elle n'avait jamais voulu les reconnaître, elle n'avait pas pu les éprouver. Elle n'avait pas voulu éprouver des sentiments pour le continent qui l'avait portée. Mais elle avait bien voulu aimer les continents lointains et étrangers comme l'Europe, l'Amérique ou l'Océanie.

La jeune femme se rappelle encore très bien, à quel point elle était émue, lors de son premier voyage en Europe. Elle avait dix huit ans. Elle quittait ses parents et son pays d'origine pour continuer ses études en Europe. Toutefois, même si la tristesse de quitter les siens et la peur de l'inconnu lui étreignaient le cœur, elle était très désireuse de connaître l'Europe. A deux jours de son départ, elle avait eu une conversation très édifiante avec ses parents, qui étaient très fiers d'avoir une fille qui allait continuer ses études en Europe. Sa mère lui avait dit avec franchise :

– Sais-tu que ton père et moi, sommes très fiers d’avoir une fille qui puisse aller continuer ses études en Europe ?

– Oui, je le sais, maman.

C’est tout ce qu’elle avait réussi à dire. Elle était trop émue pour en dire davantage. Dans beaucoup de pays africains, le fait d’avoir un parent qui va continuer ses études en Europe ou qui y vit, est presque considéré comme une promotion sociale. La mère de la jeune femme avait continué :

– Ce matin, je parlais de ton prochain voyage à deux de mes collègues de travail. Ils ont aussi des enfants qui vivent en Europe. Ils m’ont assuré que, tout comme moi en ce moment, ils avaient éprouvé des sentiments contradictoires au moment du départ de leurs enfants. Cela me rassure.

– Qu’éprouves-tu, maman ?

– Je suis très fière de savoir que tu vas en Europe. De tout mon cœur, j’aimerais que tu y ailles, car je suis sûre que tu y feras de meilleures études. Cependant, paradoxalement en tant que mère, je souffre de savoir que je vais me séparer de toi. J’appréhende de te savoir seule et si loin de la famille.

– Maman, je te conseille de ne pas trop penser au second point. Réjouis-toi juste du fait que je vais étudier en Europe, ok ?

Le père de la jeune femme était resté silencieux durant toute la conversation. La jeune femme lui avait demandé :

– Et toi, qu’en dis-tu, papa ?

– Comme ta mère, j’éprouve des sentiments mitigés. Je présume que de nombreux parents les éprouvent au moment du départ de leurs enfants pour

un pays lointain. Cependant, je ne veux voir que les avantages et ne veux pas considérer les inconvénients. Tu vas nous manquer et tu seras bien seule là-bas. Mais, c'est pour préparer ton avenir, souviens-toi de cela lorsque tu seras nostalgique et que tu auras le mal du pays.

– Je m'en souviendrai, papa.

Il est vrai qu'elle avait appréhendé de se retrouver loin de ses parents. Elle avait redouté la vie qu'elle allait mener loin de sa famille et de sa terre natale. Mais au fond, elle était très excitée par la perspective de la découverte de l'inconnu. Elle était très désireuse de découvrir l'étranger. Elle était d'autant plus excitée, qu'elle réalisait le souhait de nombreuses jeunes gens de son continent, qui désiraient ardemment sortir d'Afrique.

La jeune femme avait souvent rêvé de vivre en occident lorsqu'elle était enfant et adolescente. Elle avait eu des nombreuses conversations avec des copines de classe à ce propos. Un jour, alors qu'elle avait 12 ans, elle avait dit à sa meilleure copine avec détermination et assurance :

– Tu sais, j'irai vivre en occident un jour.

– Oh tu sais, c'est le rêve de tous les jeunes, mais tout le monde ne réussit pas à le réaliser.

– Moi, je veux et je compte le réaliser.

– Tu sais, il ne suffit pas d'y croire pour y arriver.

– Je le sais bien. Ce que j'essaie de te dire c'est que je suis très déterminée et je suis sûre que j'y arriverai.

– Pourquoi veux-tu aller en occident ? Est-ce que c'est pour avoir des beaux habits, comme les personnes qui en reviennent, ou c'est pour parler

comme elles ? As-tu déjà remarqué qu'à leur retour au pays, ils n'ont plus le même accent que nous ? Ils singent et cela fait toujours rire les gens. Sais-tu ce que nous disons, ma sœur et moi, lorsque nous croissons une personne qui essaie de parler comme un Occidental ?

– Non.

– *As-tu déjà vu un Occidental parler comme un Africain après plusieurs années passées en Afrique ?*

– Je ne rêve pas de tout ce que tu viens de m'énumérer. J'aimerais vivre en occident pour connaître la vie qu'on y mène, voilà tout. Sais-tu ce que j'aimerais savoir ?

– Si tu ne me le dis pas, je ne vois pas comment je pourrai le savoir !

– Ce qui m'incite à vouloir vivre un jour en occident, est de savoir si j'y vivrai mieux que dans mon continent d'origine. Les gens qui en reviennent nous donnent l'impression que l'occident est le petit frère du paradis, pour ne pas dire le paradis, étant donné que le paradis n'existe pas sur terre. Si c'est vrai, j'aimerais m'en rendre compte par moi-même. Voilà l'une des raisons principales de mon désir d'aller y vivre un jour.

– Tu as souvent de drôles d'idées, tu sais !

– Je ne pense pas. Non, je ne le pense pas du tout, mais bien au contraire, j'ai des superbes et instructives pensées.

– Prétentieuse va !

Avec le temps, le désir et la curiosité de connaître l'occident s'étaient intensifiés chez la jeune femme. Comme de nombreux Africains, n'ayant jamais vécu

en occident, elle se faisait beaucoup d'illusions. Et pour cause, ne lui rapportait-on pas que des supers récits ? Ces récits qui vantent la belle vie paisible d'occident ? Lorsque la jeune femme avait 15 ans, un de ses cousins maternels vivant en France depuis une dizaine d'années, était venu passer quelques semaines au Congo. Comme il était toujours bien habillé lorsqu'il leur rendait visite, la petite sœur de la jeune femme lui avait demandé naïvement un jour :

– Dis-moi, on est toujours bien habillé en France, hein ?

– Oh oui, presque toujours.

– Cela coûte-t-il cher d'acheter de si beaux habits ?

– Oui. Mais, on a aussi de très bons salaires. Je veux dire qu'on a suffisamment d'argent pour s'acheter beaucoup d'habits.

Comme elle posait beaucoup trop de questions indiscretes, la jeune femme l'avait interrompue pour dire à leur cousin maternel :

– Tu ne devrais pas t'occuper de ma petite sœur, elle est très chiante.

– Mais pas du tout ! Cela me fait plaisir de vous parler de ma vie en France.

Prise au jeu de son cousin, la jeune femme lui avait demandé avec curiosité :

– Raconte-moi ta vie en France.

– Il y a tant de choses à dire que je ne sais pas par lesquelles commencer. J'exerce un emploi qui me plaît, je suis vendeur dans un magasin de vêtements. Je gagne très bien ma vie et je vis dans un super appartement avec ma femme. Elle est Martiniquaise et travaille comme agent de poste.

– Avez-vous des enfants ?